

BITTER BENEFITS NATACHA DONZÉ

FORDE : Peux-tu brièvement nous introduire ta proposition?

NATACHA DONZÉ : Dans ce contexte, j'aimais bien l'idée de rejouer un décor et son ornementation. La peinture murale reprend des codes assez datés de moulures et peintures d'intérieurs bourgeois. Cette idée d'effet et d'imitation entre en relation et se confronte au décor réel, celui de l'Usine et de ses murs marqués. La combinaison de couleurs rouge et noir vient de la dernière scène du film Scarface (Brian De Palma) dans laquelle il y a cet escalier rouge aux passenteries et moulures dont je me suis inspirée. Le décor et la scénographie du film reprend elle-même d'autres types d'aménagement muséaux, théâtraux, etc.

Puis, à la manière d'une enseigne lumineuse, d'une signalétique ou d'un logo, j'ai ajouté au dessus de la porte l'image d'un fantôme. C'est une image symbolique, j'ai voulu la peindre d'une manière un peu flottante. C'est à la fois un symbole de l'invisible, de croyances, de perception, de folklore etc. Je trouvais que ce serait une drôle de manière d'entrer ou de sortir de l'exposition et de l'espace d'art.



Natacha Donzé, Bitter Benefits, Forde (Genève)

FORDE : Les éléments que tu utilises nous sont souvent familiers et pourtant une certaine étrangeté ressort de tes peintures. Pourquoi (comment) cette ambiguïté?

NATACHA DONZÉ : Il y a dans la notion d'étrangeté, une sensation volatile, difficile à nommer ou à situer, une incompréhension ou du moins quelque chose dont on ne peut pas expliquer le sens, dont l'origine précise nous échappe. C'est une notion qui m'intéresse beaucoup et je réfléchis souvent à comment générer ce sentiment. Je travaille souvent avec l'idée de m'éloigner d'un élément tout en en gardant quelque chose ; l'aspect, la symbolique, une évocation par la couleur. J'essaie de le garder de manière à ce qu'il apparaisse au spectateur comme quelque chose qu'il a trouvé de lui même. Cela se construit aussi au sein d'une série dans laquelle les différentes connections entre les éléments se font échos. Produire ce genre de sen-

sations ou d'effets est travaillé, presque maniéré par moment. Parfois ça fonctionne mieux que d'autres et le risque d'une polysémie trop ouverte me semble également problématique. C'est un jeu dans lequel je cherche un entre deux.

En réfléchissant à la réception de mes pièces, il me paraît important d'utiliser une iconographie vernaculaire, même si elle peut être spécifique, plutôt que de mettre en place un langage davantage auto référencé, centré sur l'art. La sensation d'étrangeté est liée à celle de la familiarité, au fait qu'on reconnaisse quelque chose mais pas entièrement. La sensation d'étrangeté est très personnelle, elle est liée au vécu, à la tradition, à la religion ou à la culture. Je pense que face à ce type de sensation, on va plus naturellement prendre le temps de regarder et simplement réfléchir à quelque chose. J'ai l'impression de chercher une balance entre ce qui peut être subversif et ce qui est le cliché de quelque chose. J'utilise effectivement souvent des éléments facilement identifiables alors que d'autres sont davantage éloignés d'un «lieu commun». La couleur est un de ces éléments qui me permet de pointer de manière spécifique des objets - images ou lieux. La dimension contrôlée de ma manière de peindre les choses insiste sur les éléments choisis, il n'y a pas de place à l'involontaire et les effets visuels utilisés amplifient ce sentiment d'étrangeté.



Natacha Donzé, The empire and the mansion, Milieu (Bern)

Natacha Donzé, Memorial Garden, Quark (Genève)

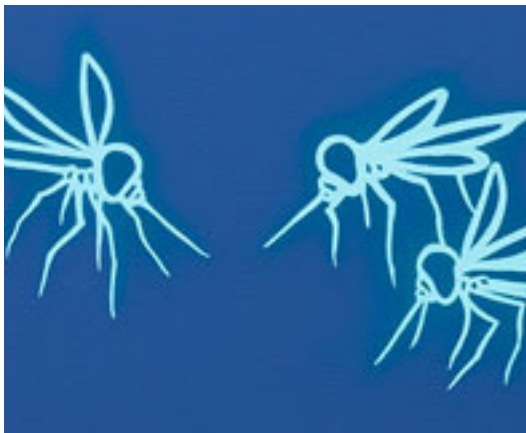
FORDE : Chacune de tes expositions personnelles forme un ensemble très fort et cohérent : les moustiques et le bleu de Milieu, les jardins et le vert de Quark, etc. Comment conçois-tu tes expositions ?

NATACHA DONZÉ : Les expositions personnelles que j'ai fait étaient effectivement pensées comme des ensembles. L'exposition fonctionne pour moi comme une narration où chaque chose participe à la lecture d'une autre. Inversement sortir une pièce de son ensemble en change la lecture. Les deux séries que tu évoques étaient presque pensées comme une seule pièce. Je pense que cette idée des choses qui vont ensemble et appartiennent à un même corpus rend leur appréhension plus évidente dans une première approche, c'est aussi simplement un effet qui conditionne celui qui regarde. Créer une cohésion visuelle entre les choses c'est seulement à première vue un jeu graphique de composition, ça permet d'associer naturellement, les choses entre elles. Parfois j'utilise

ça dans le but de créer un rythme et d'amplifier l'effet lorsqu'un élément différent apparaît. La répétition joue un rôle important, cette redondance va situer un arrière plan, un décor.

FORDE : Parle-nous de parasites, de bugs, de dés pipés et de jardins versaillais.

NATACHA DONZÉ : La manière dont on va lire les associations de divers éléments m'intéresse beaucoup, comment générer un sentiment ou révéler une problématique grâce à une juxtaposition de concepts ou d'images. Une figure telle que les jardins versaillais ou plus généralement le jardin formel parle de royalisme, de richesses et de pillage, ils sont une sorte de démonstration publique de cette puissance économique et politique. L'associer à une iconographie liée au jeu et au casino, d'une manière imbriquée ou l'un se sépare difficilement de l'autre génère une lecture ambiguë. Les jardins schématisés sont réceptacles à un grand nombre d'autres images et concepts. Le vert c'était aussi un vert totalement artificiel, presque celui de la 3D, presque celui d'un terrain de football, presque d'un green de golf virtuel, presque celui d'un tapis de casinos sur lequel on pourrait avoir l'image d'un jet de dés... Aussi les fonds des peintures reprennent ces faux plafonds étoilés peints d'une manière assez exagérée. L'idée du jeu est assez récurrente dans mon travail, il y a à la fois l'aspect ludique de l'enfance «naïve» et l'iconographie et la symbolique des pions sur un terrain de guerre, des échelles et des serpents, la conquête, la compétition, les transactions, apprendre à perdre et à gagner, rejouer le monde en quelque sorte.



Dans un autre projet, je travaillais sur une série de peintures pour lesquelles j'avais d'abord en tête l'idée de créer un panorama avec des éléments architecturaux qui faisaient référence aux parlements, aux tribunaux, aux écoles, aux églises et autres lieux d'importance sociétale. J'y avais par la suite ajouté un flux de moustiques - parasites. Je les avais représentés d'une manière presque fictionnelle, cela leur donnait un aspect plus plaisant

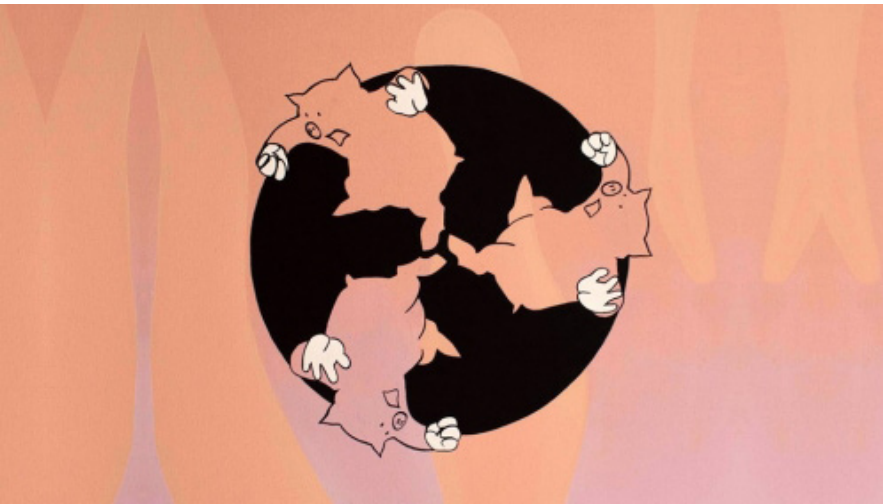
en opposition à ce que ces insectes ou «parasites» représentent. Le bleu de «bugs» faisait aussi référence à ce bleu qu'on utilise de manière caricaturale pour représenter ce qu'aujourd'hui, dans le langage marketing de l'entreprise, on appelle un flux technologique. «Parasite» nous rappelle le caractère global de notre égocentrisme, en tout cas, en regard du reste de l'exposition, c'était assez symboliquement évocateur. Le bleu des moquettes de sénats, la bannière facebook, les lumières presque théâtrales des parlements, les banquettes des églises, etc.

«Bug» véhicule aussi «mouchard» ou vient aussi avec virus et maladie... En 2018, c'était aussi un moment où on a beaucoup parlé de l'enjeu de sécurité, de politique de confidentialité et en parallèle de complots, etc.

«Tout le monde sait que les dés sont pipés»

FORDE : Tu as écrit le texte pour ton exposition personnelle à Quark, en 2017. Est-ce que tu pratiques aussi l'écriture?

NATACHA DONZÉ : Pas vraiment, c'est toujours un exercice difficile pour moi. Parfois j'ai la sensation qu'il peut y avoir besoin d'un ajout de texte pour amener une partie du contenu d'une autre manière ou pour fluidifier la lecture. Les titres peuvent prendre ce rôle mais dans d'autres cas j'écris pour faire partager à celui qui regarde certains mots qui résonnent en arrière plan, les faire faire échos aux images et accentuer mon discours. Par exemple, à Quark, l'ambiguïté entre ce qui était présent dans les pièces et leur contenu symbolique me donnait envie d'amplifier les choses, les alourdir en mettant l'accent sur un aspect macabre, la «fosse» alors qu'on avait que l'enveloppe, les pelouses et les faux plafonds, etc.



Cet interview a été conduit par Roxane Bovet et Yoan Mudry à l'occasion du projet de peinture murale «Bitter Benefits» de Natacha Donzé. Forde (Genève), exposition du 13.09 au 20.12.19